

MICHEL DE GHELDERODE

L'HISTOIRE COMIQUE DE

Keizer Karel

*Keizer Karel,
chanfre d'église...*

Keizer Karel avait une voix désagréable. Il le savait et s'amusait à chanter faux devant de nobles compagnies à seule fin de s'entendre dire qu'il musiquait comme un ange des chœurs célestes.

Une fois, il vint au pays de Schaerbeek, réputé pour ses ânes. C'était un dimanche matin. Passant par le chemin de Josaphat, il vit la confrérie des chantres qui se rendait à l'église pour entonner la messe haute. S'étant nommé au doyen, il lui dit

le plaisir qu'il aurait à chanter la messe avec ceux de la confrérie. Le doyen s'inclina fort bas, et ils allèrent.

Or, Keizer Karel n'entendait pas un mot de latin, et ce matin-là avait la voix plus fausse que de coutume, malgré son zèle. Il gênait absolument les chantres, et ces derniers, nonobstant le respect qu'ils devaient à l'auguste ténor, lui jetaient des regards furieux, pensant que si les affaires de l'empire allaient aussi peu en mesure que les motets, le pauvre peuple passerait bientôt à trépas. Et jusqu'à la fin l'impérial chanfre brailla pitoyablement, et en un latin de son crû comme jamais clerc n'en cuisina. Le doyen vint alors à l'Empereur :

— « Sire, dit-il, permettez-vous que, vieux maître-chanfre, je vous donne un conseil ? »

— « Donnez !... » répondit Keizer Karel.

— « Si Votre Majesté désire un jour se faire chanfre pour se reposer des labeurs de son glorieux règne, comme fit jadis tel grand de Rome qui finit par planter des salades, je ne l'encouragerai pas !... »

— « Hé, hé !... pourquoi serais-je mauvais chanfre ?... » s'exclama Keizer Karel.

— « Parce que vous n'entendez pas le latin, Sire !... » répliqua le doyen.

Keizer Karel réfléchit, et ayant considéré les chantres, le curé et les paroissiens réunis, dit au doyen :

— « Comprenez-vous ce que vous chantez ?... »

Le doyen toussa et répondit : — « Heu ! pas trop !... »

Et aux chantres :

— « Entendez-vous le latin ?... »

— « Non ! » répondirent-ils en chœur.

Et au bon curé :

— « Vous, bon prêtre, comprenez-vous la messe que vous dites ?... »

— « Quelque peu !... mais le bon Dieu y voit plus clair que moi !... » ⁽¹⁾ répondit le curé.

Et aux paroissiens :

— « Expliquez-moi ce qu'on vous chante !... »
Et les paroissiens de rester bouche bée. Keizer Karel se mit à rire, et s'exclama :

— « Que vous importe alors, si moi je chante en grec !... »

Et tous chantres d'aller boire joyeusement à l'auberge qui devint plus tard la ferme de Pogge ⁽²⁾.

⁽¹⁾ A cette époque, il était encore fréquent que les desservants de petites paroisses connussent mal le latin.

⁽²⁾ Personnage humoristique, légendaire à Schaerbeek où le peuple a donné officieusement son nom à une place publique.

MICHEL DE GHELDERODE

L'HISTOIRE COMIQUE DE

Keizer Karel

TELLE QUE LA PERPETUERENT JUSQU'A NOS JOURS LES
GENS DE BRABANT ET DE FLANDRE • TEXTE INTEGRAL
ET DEFINITIF. MIS EN IMAGES PAR ALBERT DAENENS

• A L'ENSEIGNE DU CARREFOUR. AU CENT SOIXANTE-
QUATRE DE LA RUE DE L'INTENDANT. A BRUXELLES
• AN DU SEIGNEUR MIL NEUF CENT QUARANTE-TROIS.



Tous droits réservés. Copyright by « Les Editions du
Carrefour ». Bruxelles 1943.

MICHEL DE GHELDERODE

L'HISTOIRE COMIQUE DE

Keizer Karel

TELLE QUE LA PERPETUERENT JUSQU'A NOS JOURS LES
GENS DE BRABANT ET DE FLANDRE TEXTE INTEGRAL
ET DEFINITIF. MIS EN IMAGES PAR ALBERT DAENENS
A L'ENSEIGNE DU CARREFOUR, AU CENT SOIXANTE-
QUATRE DE LA RUE DE L'INTENDANT. A BRUXELLES
AN DU SEIGNEUR MIL NEUF CENT QUARANTE-TROIS.

